

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

3 juin 2020

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

**condamnant les violences étatiques
et les violations des droits humains
à Hong Kong**

(déposée par Mme Annick Ponthier et consorts)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

3 juni 2020

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

**tot veroordeling van het overheidsgeweld
en de schendingen van de mensenrechten
in Hongkong**

(ingediend door mevrouw Annick Ponthier c.s.)

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i>		<i>Afkorting bij de numering van de publicaties:</i>	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

1. Contexte

En 2020, Hong Kong est une “région administrative spéciale” de la République populaire de Chine. Hong Kong s’étend sur 1 104 km² et compte pas moins de 236 îles pour environ 7,2 millions d’habitants.

À l’issue de la première Guerre de l’opium en 1842, l’empire de Chine a été contraint de céder Hong Kong à la Compagnie britannique des Indes orientales. Hong Kong a alors été pendant longtemps une colonie de la Couronne britannique (*British Hong Kong*). Par convention signée en 1898, les “Nouveaux territoires” ont été cédés par la Chine au Royaume-Uni au titre de territoires à bail pour une durée de 99 ans.

Succédant à l’empire de Chine, la République populaire de Chine a indiqué sa volonté de ne pas prolonger le bail conclu en 1898. Le 19 décembre 1984, un accord a été signé prévoyant le transfert de l’ensemble du territoire de Hong Kong à la République populaire, naturellement au grand dam d’une partie non négligeable de la population de Hong Kong qui craignait, à juste titre, de perdre certains acquis démocratiques (le dernier gouverneur de la colonie, Chris Patten, a procédé à une certaine démocratisation) si leur territoire devait passer sous l’autorité du régime communiste de Pékin.

Le 1^{er} juillet 1997, le Royaume-Uni a rétrocédé Hong Kong, qui est devenu une Région administrative spéciale dans laquelle ne seraient pas appliquées les mêmes lois qu’en Chine communiste, selon le principe “un pays, deux systèmes”.

Aux termes du traité conclu avec les Britanniques, Hong Kong conservait son Conseil législatif, ou Legco comme l’appelle la population. Ce conseil se compose de 70 membres dont 35 sont élus directement au suffrage universel, tandis que les 35 autres sont désignés lors d’élections organisées dans les différents collèges commerciaux. Cette formule permet à la Chine de contrôler le Conseil.

Lors du transfert de souveraineté, le richissime armateur Tung Chee-hwa a été désigné au poste de chef exécutif de Hong Kong, chef de l’administration de la ville-État, par un collège composé de 800 membres (aujourd’hui un conseil de 1 200 électeurs), qui a proposé un candidat au gouvernement chinois. Si Tung

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

1. Situering

Anno 2020 is Hongkong een zogenaamde “Speciale bestuurlijke regio” van de Volksrepubliek China. Hongkong bestaat uit maar liefst 236 eilanden met een totale oppervlakte van 1 104 km² en telt ongeveer 7,2 miljoen inwoners.

Na de eerste Opiumoorlog in 1842 werd het Chinese keizerrijk gedwongen Hongkong over te dragen aan de Britse Oost-Indische Compagnie. Hongkong was vervolgens lange tijd een Britse Kroonkolonie (Brits Hongkong). Bij verdrag werden in 1898 de zogenaamde *New Territories* aan het grondgebied toegevoegd voor een periode van 99 jaar.

De Volksrepubliek China gaf als erfopvolger van het Chinese Keizerrijk te kennen de in 1898 verleende pacht niet te willen verlengen. Op 19 december 1984 werd een overeenkomst gesloten die voorzag in het overdragen van het volledige gebied van Hongkong aan de Volksrepubliek. Dit uiteraard tot grote onvrede van een niet onaanzienlijk deel van de bevolking van Hongkong die terecht vreesden bepaalde democratische verworvenheden (de laatste gouverneur van de kolonie, Chris Patten, voerde een zekere democratisering in) weer kwijt te spelen wanneer het gebied onder het gezag van het communistische regime in Peking zou vallen.

Op 1 juli 1997 droeg het Verenigd Koninkrijk Hongkong over. Hongkong werd hierbij een Speciale Bestuurlijke Regio, waarin gedurende 50 jaar niet dezelfde wetten zouden gelden als in het communistische China: de idee van “één land, twee systemen”.

Krachtens het verdrag met de Britten behield Hongkong zijn *Legislative Council*, in de volksmond Legco genoemd. Deze Raad bestaat uit 70 leden, van wie 35 vrij verkiesbaar via algemene verkiezingen en 35 gekozen via verkiezingen binnen verschillende beroepsgroepen. Deze formule geeft China de mogelijkheid om de Raad te controleren.

Bij de overdracht werd de scheepsmagnaat Tung Chee-hwa gekozen tot “*Chief Executive of Hong Kong*”, hoofd van het bestuur van de stadstaat. Dit gebeurde door een college van 800 leden (vandaag een raad van 1 200 kiesmannen), dat een voordracht deed aan de Chinese regering. Tung hield zich redelijk aan het

a respecté raisonnablement les dispositions du traité conclu avec les Britanniques, il a refusé de poursuivre la démocratisation. Lorsque l'épidémie du SRAS régnait dans la ville en 2003, il a tenté de faire passer en force une loi anti-subversion au Parlement, ce qui a déclenché la plus importante manifestation depuis 1989, organisée en hommage aux victimes de la répression de la révolte étudiante à Pékin par l'armée chinoise. Lorsqu'il a compris qu'il ne pourrait pas réunir suffisamment de voix au parlement pour soutenir son projet de loi controversé, il l'a retiré. Mais parmi la population, le mécontentement ne faiblit pas et déclenche aujourd'hui une nouvelle vague de protestations démocratiques à Hong Kong.

2. Les manifestations de 2014

Le 22 septembre 2014, l'annonce par la commission de nomination instaurée par la Chine des candidats aux élections de chef exécutif de Hong Kong a déclenché la "révolution des parapluies". Les manifestants demandaient que la Chine cesse toute ingérence dans le choix des candidats et revendiquaient des réformes politiques.

L'intervention musclée de la police contre les manifestants a incité de nombreux citoyens à prendre part aux manifestations. Le 1^{er} octobre, le mouvement protestataire OCLP prévient, dans un ultimatum, que les protestations jusqu'alors pacifiques se durciraient si les demandes de réforme politique n'étaient pas satisfaites. De nombreux étudiants se sont désolidarisés de l'OCLP et ont décidé de ne pas poursuivre leurs protestations pacifiques.

Les protestations se sont essouffées et n'ont eu aucun effet. En 2019, neuf leaders ont été condamnés par le juge pour avoir troublé l'ordre public. Des protestataires voient dans cette condamnation une atteinte à la liberté politique et plus de 100 manifestants se sont rassemblés devant le tribunal, agitant des parapluies. Selon les organisateurs, le mouvement des parapluies était une forme de désobéissance civile justifiée par la volonté de protéger la démocratie. Le juge a reconnu le concept de désobéissance civile, mais a condamné les auteurs pour "conspiration en vue de commettre un trouble à l'ordre public" ou une variante de celle-ci, des chefs d'accusation remontant à l'époque coloniale. Ce chef d'accusation a permis leur arrestation, les manifestations ayant entravé la circulation et bloqué plusieurs quartiers. Des défenseurs des droits de l'homme ont dénoncé la motivation politique de cette condamnation et y voient un signe de l'ingérence croissante de Pékin.

verdrag met de Britten, maar weigerde verdere democratisering. In 2003, toen de ziekte SARS in de stad heerste, probeerde hij een anti-subversiewet in het parlement door te drukken, wat leidde tot de grootste demonstratie sinds 1989, als steunbetuiging aan de slachtoffers bij het neerslaan van de studentenopstand in Peking door het Chinese leger. Hij trok de wet in, toen bleek dat hij niet genoeg stemmen zou krijgen in het parlement voor zijn controversiële wetsvoorstel. Maar de onvrede onder de bevolking bleef groot, en leidt vandaag opnieuw tot democratische protesten in Hongkong.

2. De protesten van 2014

De zogenaamde "parapluprotesten" begonnen op 22 september 2014 nadat een door China ingestelde nominatiecommissie de kandidaten voor de verkiezingen van de Chief Executive of Hong Kong in 2017 bekendgemaakt had. De betogers eisten dat China zich niet langer zou bemoeien met de kandidatenlijst en tevens eisten ze politieke hervormingen.

Gewelddadig optreden van de politie tegen de betogers stimuleerde veel burgers om mee te doen aan de demonstraties. Op 1 oktober kondigde de protesterende OCLP-beweging een ultimatum af waarin stond dat men de tot nog toe vreedzame protesten zou laten escaleren wanneer de eisen voor politieke hervormingen niet zouden worden ingewilligd. Veel studenten waren niet blij met de bemoeienis van OCLP en besloten hun vreedzame protesten niet voort te zetten.

De protesten bloedden dood en hadden geen effect. In 2019 zijn negen leiders door de rechter veroordeeld voor het veroorzaken van openbare overlast. Critici zien de veroordeling als een aanslag op de politieke vrijheid en meer dan 100 demonstranten stonden voor de rechtbank, zwaaiend met paraplu's. Volgens de organisatoren was de paraplubeweging een vorm van burgerlijke ongehoorzaamheid, gerechtvaardigd ter bescherming van de democratie. De rechter erkende het concept van burgerlijke ongehoorzaamheid, maar ze werden veroordeeld voor "het samenspannen om openbare overlast te veroorzaken" of een variant daarop, aanklachten die stammen uit het koloniale tijdperk. Daarmee worden ze aangepakt voor de verkeersopstoppingen en blokkades die de protesten veroorzaakten. Mensenrechtenverdedigers noemen de veroordeling politiek gemotiveerd, en een teken van de groeiende inmenging van Peking.

3. Les manifestations de 2019-2020

Les manifestations qui ont commencé à la mi-mars 2019 étaient principalement dirigées contre la loi d'extradition de 2019 proposée par le gouvernement de Hong Kong. Le projet de loi sur l'extradition devait permettre aux autorités locales d'extrader des suspects vers des pays avec lesquels Hong Kong n'a pas de traité d'extradition, notamment la Chine et Taïwan. Les opposants au projet de loi craignent qu'une telle mesure porte atteinte au système juridique indépendant de Hong Kong. Une autre crainte est que le gouvernement chinois utilise cette loi pour écrouer des dissidents.

La deuxième lecture de la loi sur l'extradition, prévue le 12 juin 2019, n'a pas pu avoir lieu en raison des manifestations incessantes devant le bâtiment du Conseil législatif. Des manifestants qui s'étaient introduits dans le bâtiment ont été refoulés par la police à l'aide de gaz lacrymogène et de balles en caoutchouc. Plus de 70 personnes ont été blessées, principalement des manifestants, des policiers et des journalistes. Le gouvernement de Hong Kong a qualifié les manifestations d'émeutes, invoquant notamment des incendies criminels et des jets de pierres en direction de la police. La répression musclée de la police a également été fortement critiquée, notamment en raison d'agressions envers des journalistes.

Le 21 juillet, dans une station de métro du district de Yuen Long, des manifestants ont été attaqués par des milices, 45 d'entre eux ayant été gravement blessés. Selon les détracteurs, la police n'est intervenue qu'après plus d'une heure, "malgré des appels à l'aide désespérés". Après cet incident, les manifestations se sont envenimées et ont commencé à viser également les violences commises par la police.

Le 7 août 2019, face aux manifestations continues et croissantes à Hong Kong, le gouvernement chinois a averti que "toute tentative de sécession serait réprimée". Au même moment, le *Chinese Global Times* rapportait en outre que la Police armée du peuple chinois se rassemblait pour un exercice majeur à Shenzhen, une ville proche de la frontière avec Hong Kong.

Le 19 août 2019, la cheffe de l'exécutif, Carrie Lam, a annoncé qu'elle engagerait un dialogue avec toutes les couches de la population hongkongaise. Elle a toutefois refusé d'accéder à la demande des manifestants de créer une commission d'enquête indépendante chargée d'enquêter sur les opérations policières des semaines précédentes, en sachant parfaitement bien que les violences policières étaient disproportionnées.

Après plusieurs mois de protestations, la cheffe de l'exécutif, Carrie Lam, a annoncé, le 4 septembre, qu'elle

3. De protesten van 2019-2020

De protesten die half maart 2019 begonnen waren in eerste instantie gericht tegen de door de regering van Hongkong voorgestelde uitleveringswet van 2019. Met de voorgestelde uitleveringswet kunnen de lokale autoriteiten verdachten uitleveren aan landen waarmee Hongkong geen uitleveringsverdrag heeft, waaronder China en Taiwan. Tegenstanders van het wetsontwerp vrezen dat dit het onafhankelijke rechtssysteem van Hongkong zal ondermijnen. Ook wordt gevreesd dat de Chinese regering de wet zou kunnen gebruiken om dissidenten vast te zetten.

Op 12 juni 2019 stond de tweede behandeling van de uitleveringswet gepland, maar dit kon niet doorgaan vanwege aanhoudende protesten bij het gebouw van de Wetgevende Raad. Een aantal demonstranten drong het gebouw binnen en werd vervolgens door de politie verdreven met gebruik van traangas en rubberen kogels. Er raakten meer dan zeventig mensen gewond, voornamelijk demonstranten, politieagenten en journalisten. De regering van Hongkong karakteriseerde de protestacties als rellen, onder meer vanwege brandstichten en het gooien van stenen richting de politie. Het hardhandige optreden van de politie werd ook sterk bekritiseerd, in het bijzonder vanwege agressie tegenover journalisten.

Op 21 juli werden in een metrostation in het District Yuen Long demonstranten aangevallen door knokploegen, waarbij 45 mensen ernstig gewond raakten. Volgens critici kwam de politie, "ondanks schrijnend hulpgeroep" pas na meer dan een uur tussenbeide. Na dit incident werden de protesten grimmiger en richtten zich mede tegen het politiegeweld.

Vanwege de voortdurende en zich uitbreidende protesten in Hongkong waarschuwde de Chinese regering op 7 augustus 2019 dat "elke poging tot afscheiding zal worden neergeslagen". Bovendien meldde de *Chinese Global Times* dat de bewapende Volkspolitie van China zich verzamelde voor een grote oefening in Shenzhen, een stad nabij de grens met Hongkong.

Op 19 augustus 2019 kondigde regeringsleider Carrie Lam een dialoog aan met Hongkongers uit alle lagen van de bevolking. Ze weigerde echter op de eis van de demonstranten in te gaan voor een onafhankelijke onderzoekscommissie, die de politieoperaties van de afgelopen weken moet gaan onderzoeken, blijkbaar goed wetende dat het politiegeweld buiten proportie was.

Als gevolg van de maandenlange protesten, kondigde regeringsleider Carrie Lam op 4 september aan dat ze

avait retiré le projet de loi sur l'extradition vers la Chine. Par le retrait formel de cette loi en projet, la cheffe de l'exécutif a répondu à une revendication majeure du mouvement de protestation. Mais comme lors des protestations de 2014, les manifestants hongkongais ont également appelé au suffrage universel et ont réitéré les autres revendications qu'ils avaient formulées au cours des mois précédents.

Au début du mois d'octobre, la contestation s'est encore intensifiée et a entraîné des émeutes qui ont véritablement paralysé Hong Kong et préfiguré la première récession économique depuis 2008. À la mi-octobre, la police a averti que l'escalade des protestations avait atteint un niveau dangereux.

Contrairement à d'autres mouvements de protestation antérieurs, la révolte n'a donc pas faibli, et ce, au grand dam du régime communiste chinois. Pékin craint en particulier que son propre peuple ne s'inspire de Hong Kong – à tel point que Wang Zhimin, l'officier de liaison de Pékin à Hong Kong qui devait transmettre les ordres du régime de Pékin aux autorités de Hong Kong, a été démis de ses fonctions par le gouvernement chinois.

L'apparition de l'épidémie à coronavirus COVID-19 à Hong Kong a toutefois pratiquement étouffé les protestations, mais début avril 2020, celles-ci ont repris, en posant trois revendications principales, à savoir:

- que des élections libres soient organisées;
- qu'une enquête indépendante soit menée sur les violences policières lors des protestations;
- que les plus de 7 000 personnes arrêtées lors des protestations de début 2020 et de 2019 ne soient pas punies.

On a appris fin mai 2020 que le gouvernement communiste de Pékin avait l'intention d'imposer une "loi sur la sécurité nationale" à Hong Kong. Les parlementaires chinois seraient en train de préparer des mesures visant à interdire "l'incitation à la révolte", "l'ingérence de l'étranger", "le terrorisme" et "le séparatisme" à Hong Kong. Cette loi, qui a été adoptée le 27/05/2020, marque un tournant pour Hong Kong, qui jouissait jusqu'ici d'une relative liberté. Dans une interview accordée à la télévision d'État chinoise, Chen Daoxiang, commandant de la garnison de l'Armée chinoise de libération du peuple basée à Hong Kong, a déclaré que l'armée avait "la détermination, la confiance et la capacité de protéger la sécurité nationale" dans la ville. Cette garnison compte 10 000 hommes.

het wetsontwerp betreffende uitleveringen aan China had ingetrokken. Met de formele intrekking van de wet heeft het regeringshoofd aan een belangrijke eis van de protestbeweging voldaan. Maar net als bij de protesten vijf jaar eerder, riepen de demonstranten in Hongkong ook op tot algemeen stemrecht en herhalen zij de overige eisen van voorgaande maanden.

Begin oktober escaleerde het protest nog verder, en leidde tot rellen waarbij Hongkong in feite lamgelegd werd, en de eerste economische recessie sinds 2008 in zicht kwam. Halverwege oktober waarschuwde de politie dat de protestacties inmiddels "geëscaleerd waren tot een levensbedreigend niveau".

In tegenstelling tot andere, eerdere protestbewegingen zwakte het protest dus niet af; en dat tot groot ongenoegen van het communistische regime in China. De grote vrees in Peking is dat de eigen bevolking inspiratie zou krijgen in Hongkong – in die mate dat Wang Zhimin, de verbindingsofficier van Peking in Hongkong die de orders van het regime in Peking diende door te geven aan de autoriteiten in Hongkong, door de Chinese regering werd ontslagen.

De uitbraak van het COVID-19-virus in Hongkong bracht de protesten echter vrijwel tot stilstand, maar eind april 2020 flakkerden ze weer op; met drie grote eisen:

- vrije verkiezingen;
- een onafhankelijk onderzoek naar politiegeweld bij de protesten;
- de eis dat de meer dan 7 000 mensen die zijn opgepakt bij de protesten eerder dit jaar en in 2019, niet worden gestraft.

Eind mei 2020 raakte bekend dat de communistische regering in Beijing van plan is om een "nationale veiligheidswet" op te leggen aan Hongkong. Chinese parlementsleden zouden nu maatregelen voorbereiden die "opruiming", "buitenlandse inmenging", "terrorisme" en "afscheiding" in Hongkong verbieden. Deze wet, die op 27/05/2020 werd aangenomen, betekent een keerpunt voor het relatief vrije Hongkong. In een interview met de Chinese staats televisie zei Chen Daoxiang, commandant van het garnizoen van het Chinese Volksbevrijdingsleger in Hongkong, dat het leger de "vastberadenheid, het vertrouwen en het vermogen heeft om de nationale veiligheid" in de stad te "beschermen". Het garnizoen telt een 10 000-tal troepen.

La cheffe de l'exécutif de Hong Kong, Mme Carrie Lam, juge la loi "saine et robuste". Elle a toutefois refusé à diverses reprises de répondre à la question de savoir si celle-ci s'appliquera rétroactivement. De nombreux manifestants hongkongais craignent que ce soit le cas. Des milliers de personnes sont à nouveau sorties dans la rue ces derniers jours pour dénoncer le coup d'État organisé par la Chine. De nouvelles manifestations devraient encore avoir lieu mercredi. Le pouvoir législatif hongkongais débat ce jour-là d'une loi visant à criminaliser l'outrage à l'hymne national chinois.

4. Les droits de l'homme à Hong Kong

Fin août 2019, les manifestants de Hong Kong ont reçu le soutien de Jimmy Lai, un magnat des médias bien connu dans le pays. Lai avait déjà été arrêté en 2014 lors d'une précédente vague de protestations. Il avait quitté à l'époque son emploi de rédacteur en chef de l'*Apple Daily*, une société de médias auprès de laquelle il joue depuis un rôle en coulisse. Lai avait fui la Chine pour Hong Kong à l'âge de douze ans. Il y est devenu un homme d'affaires brillant qui n'a jamais hésité à critiquer le régime communiste de Pékin. Les autres médias du pays sont beaucoup plus fidèles au régime. C'est notamment le cas de la télévision hongkongaise, qui est proche du gouvernement local. Le très respecté journal SCMP est depuis 2015 aux mains de la société chinoise Alibaba.

La Chine tolère le libre échange d'informations à Hong Kong, ne fût-ce qu'en raison des énormes intérêts commerciaux. Il est encore possible d'y utiliser les réseaux sociaux librement contrairement au reste de la Chine. D'aucuns craignent que la Chine ait de moins en moins besoin de Hong Kong en raison de sa propre croissance économique. Il existerait des projets visant à faire de la ville frontalière de Shenzhen ou de Shanghai le nouveau centre financier de la Chine. Or, il est difficile de se représenter quelle forme prendraient en Chine la liberté d'information et le système juridique dont un tel centre a besoin.

Bâillonner les critiques est une constante de l'immixtion communiste à Hong Kong. L'histoire du magasin *Causeway Bay Books* en est un exemple probant. Ce magasin vendait des livres, qui dérangeaient Pékin, sur la corruption des dirigeants du Parti communiste et sur les scandales qui étaient étouffés en Chine. Gui Minhai, éditeur et co-propriétaire de *Causeway Bay*, préparait un livre sur la vie privée du président chinois Xi Jinping intitulé "Xi et ses six femmes". Ce livre n'est pas paru car, entre octobre et décembre 2015, cinq collaborateurs de la librairie ont disparu, y compris Gui. Des rumeurs selon lesquelles ils avaient été enlevés par des agents chinois sont apparues immédiatement et, début 2016,

Volgens de Hongkongse regeringsleidster Carrie Lam zou de wet "gezond en robuust" zijn. Ze weigerde echter herhaaldelijk te antwoorden op de vraag of de wetten met terugwerkende kracht zouden werken. Vele Hongkongse betogers vrezen dat dat het geval zal zijn. De afgelopen dagen kwamen er opnieuw duizenden mensen op straat om te protesteren tegen de Chinese machtsgreep. Woensdag worden nieuwe betogingen verwacht. Dan debatteert de Hongkongse wetgevende macht over een wet die het beledigen van het Chinese volkslied strafbaar zou moeten maken.

4. Mensenrechten in Hongkong

Eind augustus 2019 kregen de demonstranten in Hongkong de steun van Jimmy Lai, een gekend media-magnaat in het land. Lai werd in 2014, tijdens een vorige protestgolf, ook al aangehouden. Hij stapte toen op als hoofdredacteur van *Apple Daily* en vervult sindsdien een rol op de achtergrond bij het mediabedrijf. Als twaalfjarige vluchtte hij van China naar Hongkong, waar hij zich opwerkte tot een succesvol zakenman die zijn kritiek op het communistische regime in Peking niet spaarde. Andere media in het land zijn veel regimegetrouwer, zoals de Hongkongse tv, die nauw aanleunt bij de lokale regering. De gerespecteerde krant SCMP is sinds 2015 in handen van het Chinese Alibaba.

China tolereert de vrije informatie-uitwisseling in Hongkong, al was het maar vanwege de enorme handelsbelangen. Sociale media zijn er nog vrij te gebruiken, in tegenstelling tot in de rest van China. Sommigen vrezen echter dat China door haar eigen economische groei Hongkong steeds minder nodig heeft. Er zouden plannen zijn om de grensstad Shenzhen of Shanghai tot het nieuwe financiële centrum van China te maken. Maar het is moeilijk voorstelbaar hoe de informatievrijheid die en het rechtssysteem dat zo'n centrum nodig heeft, er in China uit zouden zien.

Het monddood maken van kritische stemmen is een constante in de communistische inmenging in Hongkong. Een treffend voorbeeld is het verhaal van de *Causeway Bay Books* winkel. De winkel verkocht boeken die Peking onwelgevallig waren, over de corruptie van leiders van de Communistische Partij en over schandalen die in China in de doofpot belandden. Gui Minhai, uitgever en mede-eigenaar van *Causeway Bay*, werkte aan een boek over het privéleven van de Chinese president Xi Jinping, met de titel "Xi en zijn zes vrouwen". Dat boek kwam er niet, want tussen oktober en december 2015 verdwenen vijf medewerkers van de boekwinkel, inclusief Gui. Direct doken geruchten op dat ze ontvoerd waren door Chinese

les autorités de la province chinoise de Guandong ont confirmé que ces cinq personnes s’y trouvaient en détention en raison d’un accident de la route dans lequel Gui avait été impliqué. Lam Wing-kee, l’une des personnes enlevées, est réapparu à Hong Kong en juin 2016. Il a donné une conférence de presse dans laquelle il a relaté ses huit mois de détention en Chine et comment il a été contraint aux aveux.

Non seulement les critiques sont bâillonnées, mais les autorités sont également très violentes à l’égard des manifestants. Amnesty International indique que les agents de police doivent axer leurs méthodes sur la désescalade au lieu d’inciter à la violence. Amnesty estime que les autorités doivent mettre fin aux exportations d’armes anti-émeutes jusqu’à ce qu’il soit garanti qu’il en sera fait usage conformément aux normes policières internationales.

Dans le rapport *“Beijing’s Red Line in Hong Kong”*, Amnesty International montre à quel point les restrictions croissantes des libertés d’expression, d’association et de réunion pacifique ont culminé lors des manifestations de 2019/2020.

“L’érosion continue des droits et des libertés à Hong Kong a commencé il y a longtemps, bien avant l’annonce du projet de loi sur l’extradition. Les autorités chinoises, agissant main dans la main avec les dirigeants de Hong Kong, rognent depuis des années le statut spécial dont est censé bénéficier Hong Kong concernant la protection des droits humains”, a déclaré Joshua Rosenzweig, responsable du bureau régional d’Amnesty International pour l’Asie de l’Est. “La réaction intolérable de la police face aux manifestations contre le projet de loi sur l’extradition a attisé les craintes d’un glissement, à Hong Kong, vers le type de régime répressif observé en Chine continentale. Nous demandons aux autorités de Hong Kong d’entendre les revendications des millions de manifestants et de protéger leur droit de réunion pacifique, conformément aux obligations qui leur incombent au titre des normes nationales et internationales. Il faudrait, dans un premier temps, qu’elles ordonnent qu’une enquête indépendante et efficace soit menée sur les agissements de la police, cette mesure étant absolument cruciale.”

Le rapport d’Amnesty International, qui est basé sur des entretiens menés auprès de journalistes, de militants, d’universitaires, d’étudiants, d’employés d’ONG et de législateurs, montre que les autorités de Hong Kong, sous l’impulsion de Pékin, appliquent des politiques de plus en plus répressives depuis les manifestations du “mouvement des parapluies”, en 2014. Les droits à la liberté d’expression et d’association sont attaqués, et plus de 100 personnes ont ainsi été traînées devant la justice depuis 2014 en raison de leurs activités militantes

agents et en juin 2016 ont confirmé que ces cinq personnes s’y trouvaient en détention en raison d’un accident de la route dans lequel Gui avait été impliqué. Lam Wing-kee, l’une des personnes enlevées, est réapparu à Hong Kong en juin 2016. Il a donné une conférence de presse dans laquelle il a relaté ses huit mois de détention en Chine et comment il a été contraint aux aveux.

Naast het monddood maken van kritische stemmen is er ook het zware overheidsgeweld tegen demonstranten. Amnesty International stelt dat politieagenten hun werkwijze moeten richten op het de-escaleren in plaats van het aanwakkeren van geweld. Overheden moeten stoppen met het exporteren van anti-demonstratiewapens totdat er waarborgen zijn dat ze worden gebruikt op een manier die in lijn is met internationale politiestandaarden, aldus Amnesty.

In het rapport *“Beijing’s Red Line in Hong Kong”* laat Amnesty International zien hoe de toenemende beperking van het recht op vrije meningsuiting, vereniging en vreedzaam vergaderen culmineerde in de protestbetogingen van 2019/2020.

“De gestage erosie van rechten en vrijheden in Hongkong begon lang voor er sprake was van de uitleveringswet. De Chinese autoriteiten hebben, samen met de leiders van Hongkong, jarenlang geknibbeld aan de speciale status die Hongkong verondersteld wordt te genieten, met betrekking tot de bescherming van de mensenrechten”, zegt Joshua Rosenzweig, hoofd van Amnesty’s regionale kantoor voor Oost-Azië. “De schandelijke reactie van de politie op de protesten tegen de uitleveringswet heeft de angst gevoerd dat Hongkong afglijdt naar de repressieve regeerstijl die we zien op het Chinese vasteland. We dringen er bij de overheid van Hongkong op aan te luisteren naar de eisen van de miljoenen demonstranten en hun recht op vreedzame bijeenkomsten te beschermen, in overeenstemming met de internationale en binnenlandse verplichtingen. Een onafhankelijk en effectief onderzoek opstarten naar het optreden van de politie, zou een zeer belangrijke, eerste stap zijn.”

Het rapport van Amnesty International is gebaseerd op interviews met journalisten, activisten, academici, ngo-medewerkers en wetgevers. Het beschrijft hoe de autoriteiten van Hongkong, daartoe aangezet door Peking, een almaar repressiever beleid zijn gaan voeren sinds de protesten van de zogenaamde Paraplubeweging in 2014. Het recht op vrije meningsuiting en op vereniging kwamen in het gedrang en sinds 2014 zijn meer dan honderd mensen vervolgd voor hun vreedzame activisme. Terwijl de politie steeds hardhandiger optrad,

pacifiques. Outre le fait que la police utilise des méthodes de plus en plus brutales pour le maintien de l'ordre et qu'elle ne prend pas les mesures nécessaires pour protéger les manifestants contre les violences commises par des tiers, Amnesty international dénonce sur son site web que les autorités de Hong Kong ont utilisé à mauvais escient la législation et la réglementation pour harceler et poursuivre en justice des personnes et des groupes accusés d'avoir franchi la "ligne rouge" fixée par Pékin.

Le rapport d'Amnesty International examine la période comprise entre deux mouvements de protestation cruciaux: les manifestations d' "Occupy Central" et du "mouvement des parapluies" en 2014, et les manifestations liées au projet de loi sur l'extradition qui ont débuté en juin 2019. Il montre que les autorités chinoises ont recouru à leur définition imprécise et trop générale de la "sûreté nationale" – qui a été utilisée avec des conséquences dévastatrices contre des militants et d'autres personnes en Chine – pour s'en prendre à des journalistes, des militants et des détracteurs du gouvernement à Hong Kong.

En 2017, le président chinois Xi Jinping a tracé une "ligne rouge" à ne pas franchir pour Hongkong, en mettant en garde contre "toute tentative visant à compromettre la souveraineté et la sécurité de la Chine, à défier le pouvoir du gouvernement central ou à se servir de Hong Kong pour mener des activités d'infiltration et de sabotage contre le continent". Par la suite, les autorités chinoises interpréteront de plus en plus souvent le simple exercice des droits comme des franchissements de cette "ligne rouge". Le gouvernement de Hongkong ayant fait sienne cette tactique, il viole les principes fondamentaux de ses obligations internationales en matière de droits humains et de sa Loi fondamentale.

Dans ce contexte, Joshua Rosenzweig a déclaré que "pour les millions de manifestants qui sont descendus dans les rues de Hong Kong cet été, la loi autorisant l'extradition vers la Chine ne constitue que la partie visible des atteintes portées par la Chine à leurs droits humains" et que "les autorités hongkongaises doivent montrer qu'elles souhaitent protéger les droits humains sur leur territoire, même si cela implique de franchir la ligne rouge tracée par la Chine".

maar passief bleef als het ging om de bescherming van betogers tegen geweld van anderen, misbruikten de autoriteiten van Hongkong wetten en regels om zowel individuen als groepen die China's "rode lijn" zouden hebben overschreden, te intimideren en te vervolgen, aldus Amnesty International op haar website.

Het rapport van Amnesty International gaat over de periode tussen twee belangrijke protestbewegingen: *Occupy Central* en de Paraplubeweging in 2014, en het verzet tegen de uitleveringswet dat begon in juni 2019. Het rapport legt uit hoe de Chinese autoriteiten gebruik maakten van hun vage en allesomvattende definitie van "nationale veiligheid" – waarmee ze in China zelf activisten en anderen aanpakten, met vernietigende gevolgen – om journalisten, activisten en critici in Hongkong aan te vallen.

In 2017 trok de Chinese president Xi-Jinping een "rode lijn" voor Hongkong. Die was gericht tegen "elke poging om China's soevereiniteit of veiligheid in gevaar te brengen, de macht van de Chinese regering uit te dagen, of Hongkong te gebruiken om infiltratie- en sabotage-activiteiten uit te voeren tegen het Chinese vasteland." De Chinese autoriteiten gingen steeds meer de gewone uitoefening van rechten interpreteren als overschrijdingen van die "rode lijn". Die tactiek heeft de regering van Hongkong overgenomen, en op die manier schendt zij de grondbeginselen van haar internationale verplichtingen op het gebied van de mensenrechten en van de Hongkongse Basiswet.

"Voor de miljoenen die deze zomer in Hongkong de straat op gingen, is de uitleveringswet slechts het topje van de ijsberg, met betrekking tot China's uitholling van hun mensenrechten", zegt Joshua Rosenzweig. "De autoriteiten moeten tonen dat zij de mensenrechten in Hongkong willen beschermen, zelfs als dat betekent dat zij China's "rode lijn" moeten terugdringen".

Annick PONTHER (VB)
Ellen SAMYN (VB)
Steven CREYELMAN (VB)
Pieter DE SPIEGELEER (VB)
Kurt RAVYTS (VB)

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS,

A. vu le statut de “région administrative spéciale” dont bénéficie Hong Kong au sein de la République populaire de Chine;

B. considérant que ce statut inclut *de jure* certains acquis démocratiques;

C. considérant qu’une partie considérable de la population de Hong Kong lutte, depuis de nombreuses années, pour le maintien de la démocratie, de la liberté de la presse et de la liberté d’expression à Hong Kong;

D. considérant qu’en 2004 et en 2019/2020, ces préoccupations ont donné lieu à des protestations massives contre l’influence croissante du régime communiste chinois à Hong Kong;

E. considérant que les leaders des protestations de 2014 ont été sévèrement punis;

F. considérant que les services d’ordre à Hong Kong ont eu recours à un usage disproportionné de la force à l’encontre des manifestants;

G. vu le refus des autorités de Hong Kong de mener une enquête indépendante sur ces violences policières disproportionnées;

H. considérant que la loi de 2019 sur l’extradition proposée par le gouvernement de Hong Kong nuira au système juridique indépendant de Hong Kong et pourra être utilisée par le régime communiste dictatorial de République populaire de Chine pour emprisonner des dissidents;

I. considérant que la loi proposée permettrait de livrer certaines personnes à la Chine pour des raisons politiques et de les exposer à un système juridique qui présente de graves lacunes sur le plan des droits humains;

J. considérant qu’en application de la modification législative proposée, le tribunal de Hong Kong ne sera pas explicitement compétent pour enquêter sur les droits humains en cause dans les affaires traitées par les tribunaux de Chine continentale ou d’autres pays, ni légalement tenu de le faire;

K. considérant que le pouvoir judiciaire de la Chine continentale n’est pas indépendant du gouvernement, ni du parti communiste chinois, et que l’appareil judiciaire

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

DE KAMER VAN VOLKSVERTEGENWOORDIGERS,

A. gelet op het feit dat Hongkong de status van “Speciale bestuurlijke regio” binnen de Volksrepubliek China geniet;

B. gelet op het feit dat dit statuut *de jure* bepaalde democratische verworvenheden inhoudt;

C. overwegende dat een aanzienlijk deel van de bevolking van Hongkong reeds jarenlang strijdt voor het behoud van de democratie, de persvrijheid en de vrijheid van meningsuiting in Hongkong;

D. overwegende dat deze bekommernissen in 2014 en 2019/2020 uitmondde in massaal protest tegen de groeiende invloed van het Chinese communistische regime in Hongkong;

E. overwegende dat de leiders van het protest in 2014 zwaar werden gestraft;

F. gelet op het feit dat de ordediensten in Hongkong disproportioneel geweld hebben gebruikt tegen de manifestanten;

G. gelet op de weigering van de overheid in Hongkong om een onafhankelijk onderzoek in te stellen naar dit disproportionele politiegeweld;

H. gelet op de door de regering van Hongkong voorgestelde uitleveringswet van 2019 die het onafhankelijke rechtssysteem van Hongkong zal ondermijnen en door het dictatoriale communistische regime in de Volksrepubliek China kan gebruikt worden om dissidenten vast te zetten;

I. overwegende dat de voorgestelde wet het mogelijk zou maken mensen om politieke redenen aan China uit te leveren en hen zou blootstellen aan een rechtstelsel met ernstige tekortkomingen op het vlak van de mensenrechten;

J. overwegende dat de rechtbank van Hongkong volgens de voorgestelde wetswijziging niet duidelijk uitdrukkelijk bevoegd en wettelijke verplicht is te onderzoeken welke mensenrechten er in het geding zijn in zaken die behandeld worden door rechtbanken op het Chinese vasteland of in andere landen;

K. overwegende dat de rechterlijke macht op het Chinese vasteland niet onafhankelijk van de regering en de Chinese communistische partij functioneert, en

chinois se caractérise par des détentions arbitraires, des actes de torture et d'autres formes de mauvais traitements, de graves violations du droit à un procès équitable, des disparitions forcées et différentes formes de détention sans contact avec le monde extérieur et sans procès;

L. vu le dialogue sur les droits humains engagé en 1995 entre l'Union européenne et la Chine, et la 37^e session de ce dialogue qui s'est tenue les 1^{er} et 2 avril 2019;

M. vu la communication conjointe de la Commission et de la HR/VP au Parlement européen et au Conseil du 12 mars 2019 intitulée "Les relations UE-Chine – Une vision stratégique"

N. vu le pacte international relatif aux droits civils et politiques (PIDCP) du 16 décembre 1966;

O. vu la Convention des Nations unies contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants;

P. vu la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948;

Q. vu l'examen périodique universel (EPU) de la Chine réalisé par les Nations unies en novembre 2018;

R. considérant que la promotion et le respect des droits humains, de la démocratie et de l'État de droit doivent demeurer au cœur de la relation à long terme entre la Belgique et la Chine, conformément aux efforts déployés par la Belgique pour promouvoir ces valeurs dans le cadre de ses actions extérieures;

S. considérant que de nombreux citoyens de Hong Kong, militants de la cause démocratique ou du monde des affaires, craignent d'être livrés à la Chine continentale;

T. considérant que les citoyens de Hong Kong n'ont jamais été aussi nombreux à descendre dans la rue pour exercer pacifiquement leur droit fondamental à la liberté de réunion et de manifestation;

U. considérant que, le 12 juin 2019, des dizaines de milliers de manifestants se sont réunis devant le bâtiment du Conseil législatif et dans les rues adjacentes pour exiger que le gouvernement abandonne les modifications qu'il avait proposé d'apporter à la législation sur les extraditions de Hong Kong;

V. considérant que plus de 70 ONG actives dans le domaine des droits de l'Homme, comme *Amnesty International*, *Human Rights Watch* et *Human Rights*

het gerechtelijk apparaat gekenmerkt wordt door willekeurige opsluitingen, foltering en andere vormen van mishandeling, ernstige schendingen van het recht op een eerlijk proces, gedwongen verdwijningen en verschillende vormen van opsluiting zonder contact met de buitenwereld en zonder proces;

L. gezien de dialoog tussen de EU en China over de mensenrechten, die is gestart in 1995, en de 37^e ronde van deze dialoog, die is gehouden op 1 en 2 april 2019;

M. gezien de gezamenlijke mededeling van de Commissie en de VV/HV aan het Europees Parlement en de Raad van 12 maart 2019 getiteld "EU-China – Een strategische visie";

N. gezien het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten van 16 december 1966;

O. gezien het VN-Verdrag tegen foltering en andere wrede, onmenselijke of ontorende behandeling of bestraffing;

P. gezien de Universele Verklaring van de Rechten van de Mens van 1948;

Q. gezien de universele periodieke doorlichting (UPR) van China die de Verenigde Naties in november 2018 hebben uitgevoerd;

R. overwegende dat de bevordering en eerbiediging van de mensenrechten, democratie en de rechtsstaat de kern moeten blijven uitmaken van de langlopende relatie tussen België en China, in overeenstemming met de inspanningen van België om deze waarden in haar extern optreden uit te dragen;

S. overwegende dat veel burgers in Hongkong, gaande van activisten voor de democratie tot zakenlui, vrezen uitgeleverd te worden aan het Chinese vasteland;

T. overwegende dat de bevolking van Hongkong nog nooit zo talrijk de straat op is gekomen om haar grondrecht op vrije vergadering en op betoging vreedzaam uit te oefenen;

U. overwegende dat op 12 juni 2019 tienduizenden betogers aan het gebouw van de Wetgevende Raad en in de straten daarrond zijn bijeengekomen om te eisen dat de regering haar voorgestelde wijzigingen van de uitleveringswetgeving van Hongkong zou laten vallen;

V. overwegende dat meer dan 70 mensenrechten-ngo's, waaronder *Amnesty International*, *Human Rights Watch*, *Human Rights Monitor*, alsook de Balie van

Monitor, ainsi que le Barreau de Hong Kong et l'Ordre des avocats de Hong Kong, ont adressé conjointement une lettre à Mme Carrie Lam, cheffe de l'exécutif de Hong Kong, pour lui demander d'abandonner la loi sur l'extradition, au motif que cette loi menacerait les droits de l'Homme;

W. considérant que la police de Hong Kong a pris prétexte des actes de violence d'un petit nombre de manifestants pour légitimer un recours inutile et disproportionné à la force, par exemple l'usage de gaz lacrymogène, de balles en caoutchouc, de projectiles en sachets et de gaz au poivre, contre une grande majorité de manifestants pacifiques, et pour qualifier ces incidents de "rébellion" avant d'arrêter plusieurs dizaines de personnes; considérant aussi que plusieurs de ces personnes ont été accusées d'avoir provoqué une émeute, cette infraction étant punie d'une peine d'emprisonnement de dix ans;

X. considérant que la population de Hong Kong a organisé, ces dernières années, plusieurs manifestations de masse en faveur de la démocratie et de l'exécution complète de la loi fondamentale, notamment les manifestations du "mouvement des Parapluies" en 2014 et les manifestations en faveur des libertés médiatiques, s'opposant notamment à la disparition de plusieurs libraires de Hong Kong;

Y. considérant que, fin 2015, quatre résidents de Hong Kong, dont Gui Minhai, et un étranger, tous liés à la maison d'édition *Mighty Current* et à la librairie qui lui est associée, ont disparu; qu'il s'est avéré, des mois plus tard, qu'ils avaient été arrêtés dans des lieux non précisés en Chine continentale; et que l'un des libraires, qui était retourné entre-temps à Hong Kong, a déménagé depuis lors à Taïwan par crainte d'être extradé;

Z. considérant que la protection des droits humains et des libertés individuelles est inscrite dans la Loi fondamentale; que l'article 27 de la Loi fondamentale garantit la liberté d'expression, de presse et de publication, ainsi que la liberté d'association, de réunion, de cortège et de manifestation; que les articles 45 et 68 de la Loi fondamentale prévoient que le président et tous les membres du Conseil législatif sont élus au suffrage universel;

AA. considérant que l'Union européenne soutient le principe "un pays, deux systèmes" ainsi que le degré élevé d'autonomie de Hong Kong;

BB. vu les projets du régime communiste de Pékin visant à imposer une "loi de sécurité nationale" à Hong

Hongkong en de Orde van Advocaten van Hongkong samen een brief hebben gericht aan de regeringsleider van Hongkong, Carrie Lam, met het verzoek de uitleveringswet te laten vallen omdat deze de mensenrechten in het gedrang zou brengen;

W. overwegende dat de politie van Hongkong de gewelddaden van een klein aantal demonstranten als voorwendsel heeft gebruikt om onnodig en buitensporig geweld, bijvoorbeeld het gebruik van traangas, rubberen kogels, zakjes ganzenhagel en peperspray, tegen de overgrote meerderheid van vreedzame betogers te legitimeren en het incident als een "opstand" te bestempelen, om vervolgens enkele tientallen mensen te arresteren; overwegende dat verschillende mensen beschuldigd werden van het veroorzaken van rellen, waarvoor de gevangenisstraf tien jaar bedraagt;

X. overwegende dat de bevolking van Hongkong in de loop der jaren massabetogingen vóór democratie en de volledige uitvoering van de basiswet heeft gehouden, waaronder de betogingen van de zogenoemde Paraplubeweging in 2014, alsook de betogingen over vrijheden van de media en onder andere tegen de verdwijning van verschillende boekhandelaars van Hongkong;

Y. overwegende dat eind 2015 vier inwoners van Hongkong, waaronder Gui Minhai, en één buitenlander, allen verbonden aan de uitgeverij *Mighty Current* en de bijbehorende boekhandel, vermist werden; overwegende dat maanden later bleek dat zij op niet nader genoemde plaatsen op het vasteland van China werden vastgehouden; overwegende dat één van de naar Hongkong teruggekeerde boekhandelaars sindsdien naar Taiwan is verhuisd uit angst om te worden uitgeleverd;

Z. overwegende dat de bescherming van de mensenrechten en de individuele vrijheden in de basiswet is vastgelegd; overwegende dat in artikel 27 van de basiswet de vrijheid van meningsuiting, pers en publicatie, en van vereniging, vergadering, optocht en demonstratie worden gegarandeerd; overwegende dat in de artikelen 45 en 68 van de basiswet wordt bepaald dat de hoofdbestuurder en alle leden van de wetgevende raad verkozen worden via algemene verkiezingen;

AA. overwegende dat de EU het "één land, twee systemen"-beginsel en de hoge mate van autonomie van Hongkong ondersteunt;

BB. gelet op de plannen van het communistische regime in Peking om een "nationale veiligheidswet" op

Kong, qui menace de mettre fin à la liberté relative des habitants de Hong Kong;

CC. vu le refus du chef de l'exécutif de Hong Kong de répondre à la question de savoir si les lois prévues sur la "sédition" et la "sécession" seraient applicables rétroactivement;

DD. vu la menace d'une intervention militaire du commandant de la garnison de l'armée chinoise à Hong Kong;

EE. vu la résolution du Parlement européen du 18 juillet 2019 sur la situation à Hong Kong (2019/2732(RSP));

DEMANDE AU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL:

1. d'insister auprès de l'exécutif de la RAS de Hong Kong pour qu'il libère immédiatement tous les manifestants pacifiques et toutes les personnes arrêtées pour avoir exercé pacifiquement leur liberté d'expression pendant ou avant les protestations, et qu'il abandonne toutes les charges retenues contre ces personnes;

2. d'insister auprès de l'exécutif de la RAS de Hong Kong pour qu'une enquête indépendante, impartiale, efficace et immédiate soit menée sur l'intervention violente de la police hongkongaise contre les manifestants;

3. d'informer l'exécutif de la RAS de Hong Kong qu'il comprend les inquiétudes des citoyens de Hong Kong à propos des réformes proposées de l'extradition;

4. d'insister auprès de la RAS de Hong Kong pour qu'elle garantisse la parfaite conformité de sa législation aux obligations internationales en matière de droits de l'homme, y compris aux dispositions du Pacte international relatif aux droits civils et politiques (PIDCP) et de la Convention des Nations unies contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants;

5. d'exprimer sa préoccupation face au recul constant des droits civils, des droits politiques et de la liberté de la presse; et face à la pression sans précédent qui est exercée sur les journalistes et à leur autocensure sans cesse croissante, en particulier lorsqu'il s'agit de rendre compte de sujets sensibles pour la Chine continentale ou de questions liées à l'exécutif de Hong Kong;

6. d'appeler les autorités hongkongaises et chinoises à garantir la protection des droits de l'homme, ainsi que les libertés que la Loi fondamentale confère à tous les citoyens;

te leggen aan Hongkong, die dreigt een einde te maken aan de relatieve vrijheid van de inwoners van Hongkong;

CC. gelet op de weigering van de Hongkongse regeringsleider om te antwoorden op de vraag of de geplande wetten rond "opruiming" en "afscheiding" retroactief zouden gelden;

DD. gelet op het dreigement van de commandant van het garnizoen van het Chinese leger in Hongkong om militair in te grijpen;

EE. gelet op de Resolutie van het Europees Parlement van 18 juli 2019 over de situatie in Hongkong (2019/2732(RSP));

VERZOEKT DE FEDERALE REGERING:

1. er bij de regering van de HKSAR op aan te dringen alle vreedzame demonstranten en alle personen die gevangen werden genomen wegens de vreedzame uitoefening van hun vrijheid van meningsuiting tijdens of in de aanloop naar de protesten, onmiddellijk vrij te laten en alle aanklachten tegen hen te laten vallen;

2. er bij de regering van de HKSAR op aan te dringen een onafhankelijk, onpartijdig, doeltreffend en onverwijld onderzoek naar het gewelddadige optreden van de politie van Hongkong tegen betogers in te stellen;

3. de regering van HKSAR in kennis te stellen van haar begrip voor de bezorgdheden van de burgers van Hongkong over de voorgestelde uitleveringshervormingen;

4. er bij Hongkong op aan te dringen dat het volledige overeenstemming van zijn wetgeving met de internationale mensenrechtenverplichtingen waarborgt, met inbegrip van de bepalingen van het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten (ICCPR) en het VN-Verdrag tegen foltering en andere wrede, onmenselijke of ontorende behandeling of bestraffing;

5. haar bezorgdheid te uiten over de gestage achteruitgang van de burgerrechten, de politieke rechten en de persvrijheid; en de ongekende druk op journalisten en hun steeds grotere zelfcensuur, vooral met betrekking tot verslaggeving over onderwerpen die voor het Chinese vasteland gevoelig liggen of kwesties die verband houden met de regering van Hongkong;

6. de autoriteiten in Hongkong en China op te roepen de bescherming van de mensenrechten te verzekeren, evenals de vrijheden waarin in de basiswet voor alle burgers is voorzien;

7. de condamner fermement l'immixtion permanente et croissante de la Chine dans les affaires internes de Hong Kong, ainsi que la déclaration récente de la Chine selon laquelle la Déclaration commune sino-britannique de 1984 est un document historique et n'est donc plus valable;

8. d'appeler l'Union européenne, ses États membres et la communauté internationale à collaborer pour instaurer des mécanismes appropriés de contrôle des exportations afin de priver la Chine, en particulier Hong Kong, de l'accès aux technologies utilisées pour violer les droits fondamentaux;

9. de demander, avec insistance, des réformes structurelles afin de permettre l'élection directe du chef de l'exécutif et du Conseil législatif, comme le prévoit la loi fondamentale, et de prôner un accord sur un système électoral entièrement démocratique, équitable, ouvert et transparent, et qui permette aux habitants de la RAS de Hong Kong de choisir des candidats et d'être candidats à toutes les fonctions supérieures;

10. de faire parvenir la présente résolution au Conseil européen, à la Commission européenne, au gouvernement et au parlement de la République populaire de Chine, ainsi qu'au chef de l'administration et au Conseil législatif de la région administrative spéciale de Hong Kong.

28 mai 2020

7. de voortdurende en toenemende inmenging van China in de interne aangelegenheden van Hongkong krachtig te veroordelen, alsook de recente verklaring van China dat de Chinees-Britse Gezamenlijke Verklaring van 1984 een historisch document is, en bijgevolg niet langer geldig is;

8. de EU, haar lidstaten en de internationale gemeenschap op te roepen samen te werken om passende mechanismen voor de controle op de uitvoer in te voeren, teneinde China, en met name Hongkong, de toegang te ontzeggen tot technologieën die worden gebruikt om de grondrechten te schenden;

9. aan te dringen op structurele hervormingen om de rechtstreekse verkiezing van de regeringsleider en de Wetgevende Raad mogelijk te maken, zoals vastgelegd in de basiswet, en aan te dringen op een akkoord over een kiesstelsel dat volledig democratisch, eerlijk, open en transparant is, en dat de bevolking van de HKSAR het recht geeft kandidaten te kiezen en zich kandidaat te stellen voor alle hoge functies;

10. deze resolutie te doen toekomen aan de Europese Raad, de Europese Commissie, de regering en het parlement van de Volksrepubliek China en het hoofd van het bestuur en de Wetgevende Vergadering van de Speciale Administratieve Regio Hongkong.

28 mei 2020

Annick PONTHER (VB)
Ellen SAMYN (VB)
Steven CREYELMAN (VB)
Pieter DE SPIEGELEER (VB)
Kurt RAVYTS (VB)